Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

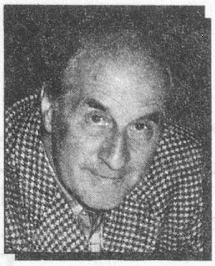
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PASTEUR J. R. LAEDERACH

MESSAGES

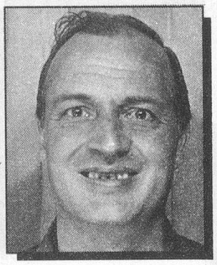
Profession: sorcier!

Certains se prétendent «sorcier» comme d'autres se disent «pasteur». On s'affuble soi-même d'un titre, on veut jouer un rôle dans la société, s'attirer l'admiration ou l'audience du public, en y ajoutant souvent l'appât du gain. Quand notre cher rédacteur dans le N° 3 (mars 1988) fait connaître aux lecteurs l'activité d'un homme qui se dit au bénéfice du «secret», qui se prévaut du titre «d'occultiste professionnel sur la discipline de sorcellerie» et étudie le «grimoire», donne l'impression de posséder un certain pouvoir de «clairvoyance» (horoscope, tarots) ou même de «guérison» (hémorragie, brûlure, maux de dents), il ne fait que mentionner, sans y adhérer, les particularités que lui cite l'homme bizarre rencontré. Il mène son enquête avec honnêteté et respect, mais avec la perspicacité du journaliste clairvoyant. Le «Petit Robert» le lui a précisé (1967): «Un sorcier est une personne qui pratique une magie de caractère primitif, secret et illicite». Cette définition dure et sans appel n'a rien à voir avec des accusations éventuelles formulées par des croyants outrés. Et il y en eut certainement. Le dictionnaire s'exprime en esprit moderne, en scientifique éclairé, libre de tout préjugé et de tout fanatisme. Mais en pensant à tous ceux et celles qui lisent (merci pour votre reconnaissance!) nos billets œcuméniques et leur font confiance, je tiens à préciser la position du «croyant», qui se réfère, non à un «grimoire», mais à la Bible. Le chrétien n'a pas besoin d'horoscope, son avenir est en Christ et s'appelle la vie éternelle... La prière lui donne force, patience et paix. (Il est vrai que «notre sorcier» prie aussi. Mais quelle requête devant un crucifix retourné?) Certes, le dialogue entre le rédacteur et le sorcier ne pouvait aller jusque-là, la sphère devenant par trop intime. L'intéressante interview de notre rédacteur a suscité une lettre, où l'on craint «que se confier à de tels «possédés», c'est se mettre sous la tutelle des démons». Certes, la position de la Bible est claire à ce sujet. Elle a toujours mis en garde contre toutes les pratiques relevant de la sorcellerie et de la magie sous toutes les formes. Prendre la Bible au sérieux, c'est le véritable affranchissement, la liberté sûre à l'égard de tous esclavages, la vie éclairée de vérité et l'avenir certain. Cela doit suffire au croyant. Parce que tout cela porte un nom: Jésus Christ. Qui dit à chacun, quels que soient ses problèmes, ses soucis, ses craintes ou ses souffrances: «Ma grâce te suffit.»

Pasteur Jean-Rodolphe Laederach Peseux

ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

ŒCUMÉNIQUES



Des jeunes stimulants

Mon ministère actuel, depuis quelques mois, me donne l'occasion de rencontrer régulièrement des groupes de jeunes – de 17 à 18 ans – qui se sont préparés et ont demandé à recevoir le sacrement de la Confirmation. Ces rencontres sont d'une grande richesse et fort stimulantes pour un prêtre qui, sans être forcément déjà un «aîné» au sens du titre de ce mensuel, n'en a pas moins déjà vingt ans de sacerdoce. Elles sont stimulantes parce qu'elles permettent de découvrir que bien des jeunes de chez nous ont une réelle soif de l'Evangile.

Plusieurs d'entre eux, avec leurs mots, m'ont dit en gros ceci:«Je demande à recevoir le sacrement de la Confirmation parce que je trouve que, face aux grandes questions de ma vie (Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? Qui est l'autre? La vie, la mort, l'amour?), c'est l'Eglise et l'Ecriture qui me semblent donner les réponses les plus convaincantes, les plus profondes, celles qui donnent le plus de sens à mon quotidien. Certes, l'Eglise les formule souvent de manière maladroite, difficile à comprendre, avec un vocabulaire et des catégories parfois dépassés; mais, malgré ces maladresses, ce jargon vieillot, je perçois derrière cela une intuition fondamentalement juste, la révélation de l'extraordinaire dignité de la vie humaine, de ma vocation à une plénitude, à un bonheur éternel.»

Ce qui me frappe, c'est de sentir que ces filles et ces garçons, au seuil de l'âge adulte, ont déjà fait une certaine expérience et que cette expérience leur dit ceci: «Je ne peux pas miser ma vie sur l'argent, sur la réussite professionnelle, sur une idéologie politique, sur le culte de mon corps, sur le goût du pouvoir, sur la seule satisfaction de mes instincts sexuels ou sur la drogue. Par contre, ce que me fait découvrir et m'offre Jésus-Christ vaut la peine d'être approfondi, vécu, communiqué à d'autres.»

Bref, ils perçoivent l'Evangile comme une Bonne Nouvelle, bouleversante, épanouissante, qui, comme toute bonne nouvelle, ne peut être gardée égoïstement pour soi tout seul. Pour eux, demander la Confirmation, c'est s'engager à la fois à la découvrir toujours plus et à la partager avec ceux qui ne la connaissent pas encore, ou qui la connaissent mal.

Ils sont conscients d'avoir rencontré Jésus-Christ non pas tout seuls, au coin d'un bois ou par le téléphone rouge, mais bel et bien à travers l'Eglise, si imparfaite qu'elle puisse être, puisque formée de personnes comme vous et moi.

Reste pour nous cette interpellation: comment faire pour leur parler un langage plus compréhensible, plus adapté à leur culture et à leur réalité quotidienne, au monde dans lequel ils vivent? Jésus-Christ, lui, avait trouvé des paraboles qui parlaient à ses contemporains, qui correspondaient à leur environnement rural. Il est vrai que, malgré cela, beaucoup ne l'ont quand même pas compris...

Abbé Jean-Paul de Sury Genève